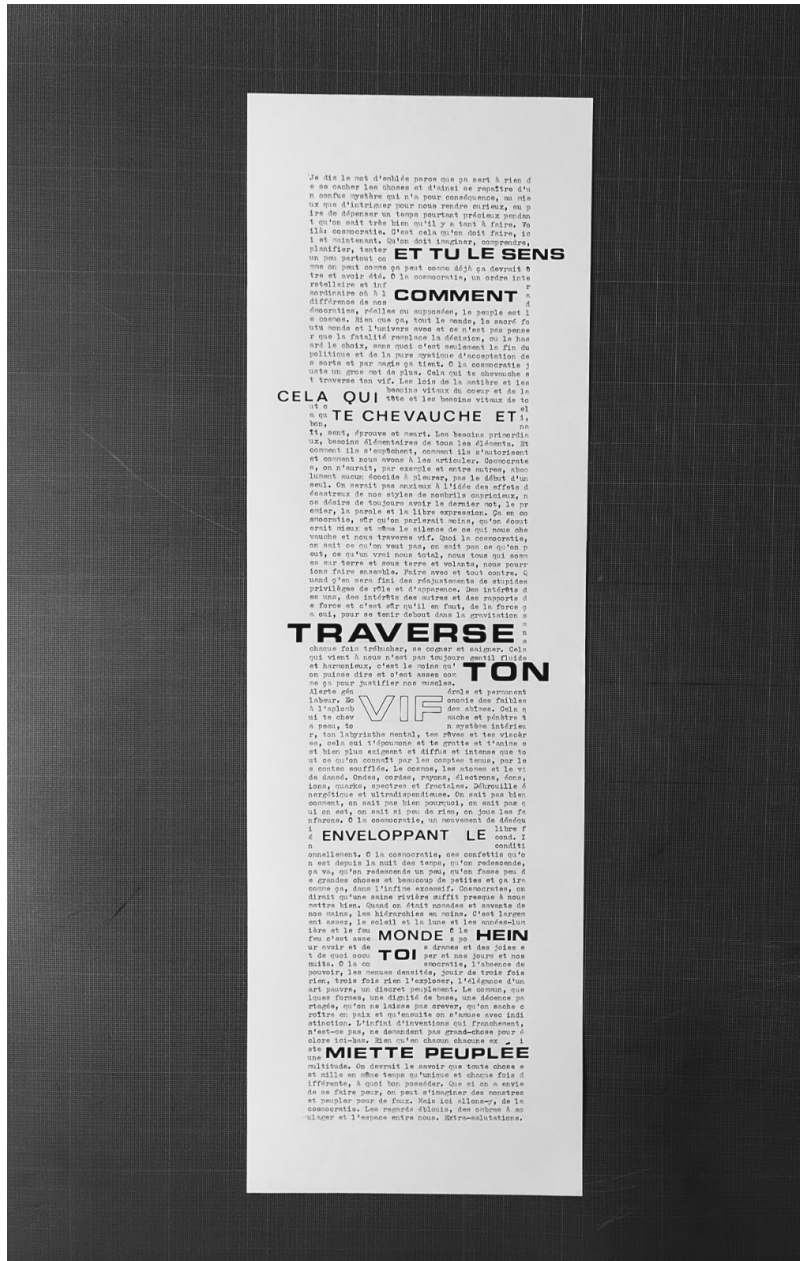


**et tu le sens comment cela qui te chevauche et
traverse ton vif enveloppant le monde hein toi miette peuplée**



26-29 septembre 2022 | Liège
Marion Renaud

Je dis le mot d'emblée parce que ça sert à rien de se cacher les choses et d'ainsi se repaître d'un confus mystère qui n'a pour conséquence, au mieux que d'intriguer pour nous rendre curieux, au pire de dépenser un temps pourtant précieux pendant qu'on sait très bien qu'il y a tant à faire. Voilà : cosmocratie. C'est cela qu'on doit faire, ici et maintenant. Qu'on doit imaginer, comprendre, planifier, tenter un peu partout comme on peut comme ça peut comme déjà ça devrait être et avoir été. Ô la cosmocratie, un ordre interstellaire et infraordinaire où à la différence de nos démocraties, réelles ou supposées, le peuple est le cosmos. Rien que ça, tout le monde, le sacré foutu monde et l'univers avec et ce n'est pas penser que la fatalité remplace la décision, ou le hasard le choix, sans quoi c'est seulement la fin du politique et de la pure mystique d'acceptation des sorts et par magie ça tient. Ô la cosmocratie juste un gros mot de plus. Cela qui te chevauche et traverse ton vif. Les lois de la matière et les besoins vitaux du cœur et de la tête et les besoins vitaux de tout cela qui, bon, naît, sent, éprouve et meurt. Les besoins primordiaux, besoins élémentaires de tous les éléments. Et comment ils s'empêchent, comment ils s'autorisent et comment nous avons à les articuler. Cosmocrates, on n'aurait, par exemple et entre autres, absolument aucun écocide à pleurer, pas le début d'un seul. On serait pas anxieux à l'idée des effets désastreux de nos styles de nombrils capricieux, nos désirs de toujours avoir le dernier mot, le premier, la parole et la libre expression. Ça en cosmocratie, sûr qu'on parlerait moins, qu'on écouterait mieux et même le silence de ce qui nous chevauche et nous traverse vif. Quoi la cosmocratie, on sait ce qu'on veut pas, on sait pas ce qu'on peut, ce qu'un vrai nous total, nous tous qui sommes sur terre et sous terre et volants, nous pourrions faire ensemble. Faire avec et tout contre. Quand c'en sera fini des réajustements de stupides privilèges de rôle et d'apparence. Des intérêts des uns, des intérêts des autres et des rapports de force et c'est sûr qu'il en faut, de la force ça oui, pour se tenir debout dans la gravitation sans chaque fois trébucher, se cogner et saigner. Cela qui vient à nous n'est pas toujours gentil fluide et harmonieux, c'est le moins qu'on puisse dire et c'est assez comme ça pour justifier nos

muscles. Alerte générale et permanent labeur. Économie des faibles à l'aplomb des abîmes. Cela qui te chevauche et pénètre ta peau, ton système intérieur, ton labyrinthe mental, tes rêves et tes viscères, cela qui t'époumone et te gratte et t'anime est bien plus exigeant et diffus et intense que tout ce qu'on connaît par les comptes tenus, par les contes soufflés. Le cosmos, les atomes et le vide dansé. Ondes, cordes, rayons, électrons, éons, ions, quarks, spectres et fractales. Débrouille énergétique et ultradispendieuse. On sait pas bien comment, on sait pas bien pourquoi, on sait pas qui on est, on sait si peu de rien, on joue les fanfarons. Ô la cosmocratie, un mouvement de déséquilibre fécond. Inconditionnellement. Ô la cosmocratie, ces confettis qu'on est depuis la nuit des temps, qu'on redescende, ça va, qu'on redescende un peu, qu'on fasse peu de grandes choses et beaucoup de petites et ça ira comme ça, dans l'infime excessif. Cosmocrates, on dirait qu'une saine rivière suffit presque à nous mettre bien. Quand on était nomades et savants de nos mains, les hiérarchies en moins. C'est largement assez, le soleil et la lune et les années-lumières et le feu ô le feu c'est assez pour avoir et des drames et des joies et de quoi occuper et nos jours et nos nuits. Ô la cosmocratie, l'absence de pouvoir, les menues densités, jouir de trois fois rien, trois fois rien l'explosion, l'élégance d'un art pauvre, un discret peuplement. Le commun, quelques formes, une dignité de base, une décence partagée, qu'on ne laisse pas crever, qu'on sache croître en paix et qu'ensuite on s'amuse avec indistinction. L'infini d'inventions qui franchement, n'est-ce pas, ne demandent pas grand-chose pour éclore ici-bas. Rien qu'en chacun chacune existe une multitude. On devrait le savoir que toute chose est mille en même temps qu'unique et chaque fois différente, à quoi bon posséder. Que si on a envie de se faire peur, on peut s'imaginer des monstres et peupler pour de faux. Mais ici allons-y, de la cosmocratie. Les regards éblouis, des ombres à soulager et l'espace entre nous. Extrasalutations.